

Un livre d'Histoire caché¹

Par Licia Soares de Souza

Je veux tenir la main
des sœurs et frères des Amériques
qui ne nous ont pas connus.
Nous allons nous raconter
la vie de nos ancêtres,
les cris étouffés qui ont conquis de braves terres,
formant notre ossature de lutte.

Nous avons oublié
d'expliquer comment vivre en marge
ou naître dans la servitude
en frôlant toujours la mort.

Nous venons aussi d'une Histoire
aux traces débordant de châtiments ! Nous venons aussi d'un peuple
couvert de coups de fouets, de brûlures, de pendaisons.

Nous venons d'une nouvelle terre de France
issue de la négritude d'Afrique
avec nos noms portugais !

1. Extrait du livre *Les grands espaces germinent sous mes pieds*, Éditions Carte blanche, 2023, pages 99 à 102. Reproduit ici avec l'autorisation de l'auteure, ©tous droits réservés.

Nous n'avons jamais cessé d'errer
parmi les voiles d'un destin en forme d'éternel piège !
Je suis le premier : Olivier Le Jeune.
On cherche mon origine : Madagascar ? Guinée ?
Peu importe, j'ai traversé aussi les mers turbulentes
de la traite humaine.
Nous cheminions ensemble,
sans armes sans bagages,
sans assurance sur nos vies,
la terre tournant en sens inverse.

Marie-Josèphe-Angélique,
chefe de file
d'un groupe de domestiques
que l'Histoire voit comme marginales.
 Petites négresses,
méchantes, effrontées, indécentes.

Montréal brûle
dans le feu d'un fagot rebelle,
transformant en cendres les foyers
de ses maîtres d'esclaves.
Mais la fumée des braises
asphyxie tristement le destin d'Angélique,
et les spectateurs de feux aux regards hallucinés
pensent la voir
 aviver les flammes destructrices !
La torture gronde,
le feu crépite dans les bouches accusatrices.

 Les braises noircies par les mensonges
 se joignent aux chants funèbres qui décrètent

l'anéantissement de l'esclave.

Je confesse, crie-t-elle. « Je sens la chaleur sur mon visage,
je crache mes aveux pour m'évader de ces cages. »

La pendaison fait un
autre corps suspendu dans la lumière
d'un ciel des Amériques.
Ici une tête, là-bas des pieds ;
toujours des corps mutilés sans fin par l'ambition des peuples.

L'œil ne peut pas voir leurs membres entassés dans l'abîme !
Et l'Histoire ressemble à un torchon essuyant ses toisons,
oubliant l'impact des contrechants dans l'horizon !

Pour ces guerriers errants,
nul trophée jamais ne sera trouvé.

Il y a des statues parfois,
sur les places publiques, des plaintes,
des larmes en poudre
qui se fondent dans la neige.

Je ne veux plus d'hommages en marbre !
Je veux être là, dans les pages de notre Histoire,
dans les bouches de nos rapporteurs,
dans les mains de nos jeunes combattants.

Je veux me joindre à nos frères et sœurs
d'une Amérique bâtitrice de métissages,
émergeant des flots, ondes, flammes,
traversées des océans,
transportant nos meilleurs espoirs de justice.

Notice biographique

Licia Soares de Souza a un doctorat en sémiologie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) ainsi que deux stages postdoctoraux au Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Elle est professeure titulaire de l'Université de l'État de Bahia au Brésil et professeure associée à l'UQÀM. Elle a publié un recueil de poèmes en allemand (2017), un autre en portugais (2020). En 2017, elle a été parmi les 20 finalistes du concours de poésie de Radio-Canada, avec le poème *Mes Frontières*. Membre de La Traversée, l'atelier géopoétique nomade de l'UQÀM, elle a publié en 2019 *Pour une Géopoétique interaméricaine*, essai sur la représentation de Montréal dans des romans québécois contemporains. Elle est vice-présidente de l'Association Internationale d'Études Québécoises — l'AIEQ — pour les Amériques. Vient de paraître un livre de poésie en français, *Les grands espaces germinent sous mes pieds* (2023).